

LAURÉATS DES PRIX DE PEINTURE (Art Vivant).

Nous avons applaudi à cette très heureuse initiative de cette galerie qui mérite bien son nom. Chaque année, elle nous permet de peser les mérites des lauréats des principaux Prix de Peinture, et par ce fait — nous l'avons je crois déjà écrit — les mérites des différents jurys.

Et si dans l'ensemble les lauréats semblent bien choisis, je suis obligé de dire — malgré ce qu'il en coûte de s'adresser somme toute des compliments — que J.-J. Morvan paraît le peintre le plus brillant, le plus sûr et le plus fort de tous. A ce sujet l'Art Vivant pourrait peut-être contacter pour l'an prochain les jurés de tous les Prix. Nous sommes certains que chacun d'eux faisant abstraction de son vote initial donnerait sa voix — en son âme et conscience — à l'un des peintres lauréats présentés, boulevard Raspail. On pourrait — par exemple — limiter à quatre ou cinq les représentants de chaque prix. Ainsi naîtrait le « Prix des Lauréats », fort important même s'il n'est que symbolique.

Des auteurs comme J.-J. Morvan, Winsberg (Prix de la Jeune Peinture) comme le beau réaliste qu'est Garcia-Fons (Prix Antral) obtiendraient à coup sûr des voix et l'on serait surpris que les « Prix de Rome » : Guiramand, Brasillier, ne fassent point figure de parents pauvres, tant leur art possède en puissance de grandes qualités, et ce que nous nommons « un bel œil ». Raza garderait une partie de ses défenseurs (sa toile récente exposée là est bien supérieure à celles présentées au Prix de la Critique) et Dumitresco (le seul abstrait, prix Kardinsky) garderait fatalement les siens, tout comme Juliane Hervé, la seule femme de l'ensemble, je crois.

En tout cas voilà une expérience qui serait à tenter. Même en privé si l'on craint qu'il soit trop difficile de départager les triomphateurs de l'année.

LE PEINTRE

15 Jan '57

31 Jan, 6 Feb '57

LES LETTRES FRANÇAISES

Lauréats 1956

(A la Galerie Art Vivant, 72, boulevard Raspail.) C'est ici, comme chaque année, le rassem-

blement des lauréats des prix annuels de peinture. Les œuvres d'une quinzaine de peintres révelent les idées de derrière la tête de divers jurys, ceux de la Fondation Fénéon : majorité (Luc Simon, réaliste) et minorité (Bouqueton, non-figuratif). On retrouve les sympathiques bénéficiaires des prix de la Jeune Peinture (Winsberg, Tisserand, Abadie) du Prix Fresz (Adillon), du « Peintre » (Morvan), de la Critique (Raza). On découvre même l'œuvre plus ou moins « abstraite » des Prix Kandinsky, Pacquement, etc., et l'antipeinture de M. Lebreton (Hé-de-France). Mais, M. Lebreton n'est-il pas depuis longtemps de l'Institut ? Les évadés de la Villa Médicis : Brasillier et Guiramand, sont une fois de plus des vedettes de la jeune peinture en attendant les découvertes des oracles de 1957. On nous signale déjà le lauréat du Prix Carrière : M. Thiout. Ce cri d'oiseau vaut-il un centimètre carré de bonne peinture ?

Pourquoi J. C. Bertrand (Prix Fénéon 1956) est-il absent de ce groupe de l'Art Vivant ?

• EVRARD peint Gravelines, Dunkerque, dans des gris que seul rompt le noir et blanc d'un phare ; c'est une vision détendue et, par là, reposante. Au rez-de-chaussée, GILLES-MURIQUE expose une scène de cimetière assez sentie, des ports dépouillés et froids. Précédemment, sur ces cimaises, MARIE-THERESE KRAFT a montré qu'elle dépouillait encore sa vision claire des choses. D'Athènes à Noirmoutier, elle fixe sur la toile des bleus lumineux et des tons délicats. A la Cave, NORA ORIOLI, jeune Vénitienne, avait fait simultanément une démonstration de son humour et de sa matière soignée (8).

• Le palmarès des prix de peinture de 1956 est l'occasion d'un accrochage où l'on remarque notamment la toile très blanche de DUMITRESCO, les envois de BRASILLIER (Prix de Rome, ex aequo avec GLIRAMAND), RAZA (Prix de la Critique) (9).

• Non-figuratifs : GOËTZ se montre rarement et se consacre surtout aux élèves de son atelier d'art abstrait de la Grande-Chaumière. On accueille avec d'autant plus d'intérêt son exposition chez Ariel. Les huiles témoignent d'une très belle technique. Les motifs sont centrés sur des bandes étirées, de valeur sombre, traversant des champs colorés selon des directions qui excluent la facilité. Au sous-sol les beaux pastels, amples, harmonieux de couleur, d'une variété de matière étonnante, réservent une vraie surprise (10).

LE MONDE

25 Jan. 57

is
tal
sh
pt
go
io-
it
w-
or-
at
on

long with Emma to Oscar
"Ballo" beautifully, and H
mann Prey whose Oreste in
excellent revival of Gluck
"Iphigenie auf Tauris" pro
that he is a baritone in
classic tradition. Notable am
the young Americans here.
Claire Watson (an admir
Aida) and the versatile b
Keith Engen.

Minor Roles